

Mesdames et messieurs,

c'est à un bel exercice de style que nous convie l'équipe de la Piscine de Roubaix sous la conduite de son directeur Bruno Gaudichon au travers de cette exposition « Robert Pougheon, un classicisme de fantaisie » et je tiens à les en remercier et plus particulièrement Alice Massé, Amandine Delcourt et Fanny Legru.

Ceux qui m'entendent régulièrement plaider la cause de la première reconstruction et des formes remarquables qu'elle a produites dans la région des Hauts-de-France ne seront évidemment pas surpris de mon enthousiasme pour cette exposition réalisée autour de cette figure de l'art déco.

Mais plus encore, j'y vois la parfaite illustration du travail de l'ombre que réalisent au quotidien les professionnels de la conservation, travail tout empreint d'humilité puisque c'est lorsqu'il ne se voit pas qu'il est véritablement réussi, comme c'est le cas ici. Et je souhaite donc en dire quelques mots.

Mnémosyne déesse de la mémoire, qui a inventé les mots et le langage, est la mère de Clio la muse de l'Histoire, et non l'inverse. Mère et fille se ressemblent mais mieux ne vaut pas les confondre : c'est tout l'enjeu de la profession de conservateur du patrimoine qui étudie, classe, conserve, entretient et met en valeur les œuvres d'art et les archives qui s'y rattachent, en s'en tenant de la manière la plus scrupuleuse aux faits. Sans, en quelque sorte, nous raconter des carabistouilles comme on dit. Présenter l'œuvre d'un artiste, ce peut être l'occasion d'un récit mais en aucun cas l'invention d'un récit. Dans un juste partage, le conservateur s'en tient aux faits et laisse le champ de la fantaisie aux artistes dont il sert la cause.

Penser, classer, deux mots qui ont beaucoup inspiré notamment Georges Perec dont Pierre Assouline a souligné le « vertige taxinomique » des tentatives de classement et de ses commentaires sur les classifications en tous sens. La taxinomie est en effet une science exigeante comme l'illustre parfaitement ce travail de mise en valeur de l'œuvre de Robert Pougheon. Le résultat apparaît simple, le parcours limpide, mais le chemin pour y parvenir se révèle toujours long et compliqué. Bravo et félicitations à celles et ceux qui l'ont défriché !

Robert Pougheon en sort ragaillard, lui que la mémoire – Mnémosyne - aurait pu réduire à un billet de cinq cents francs, le fameux Chateaubriand de 1945 que nos grands-parents avaient, ou rêvaient

d'avoir dans leur poche. D'un autre côté, la seule approche historique, sous l'angle du regard de la jeune Clio, aurait pu affadir – je cite les commissaires - « le processus créateur de l'artiste et son œuvre singulier, où la complexité érudite de l'iconographie le dispute à la richesse des références stylistiques, et où s'allient de manière inédite agrément décoratif et traduction d'un idéal social. »

Regardez ces créations, lisez les cartels rédigés avec soin qui vous aideront à vous repérer, c'est l'essentiel, mais n'oubliez pas d'accorder également un peu d'attention à la manière dont ces œuvres vous sont présentées.

Lorsque vous déambulerez parmi elles, je vous invite à réfléchir à cette problématique du penser/classer. L'ordre retenu, c'est la cohérence trouvée par les conservateurs, personnels scientifiques confrontés à la multitude des informations et au caractère peu intelligible de cette masse brute. L'éclairage qu'ils nous apportent au travers de leurs choix, c'est toute l'illustration de leur difficile et patient travail au quotidien et je tenais à saisir cette occasion pour les en remercier.

J'associe à ces remerciements l'ensemble des partenaires, la ville de Roubaix, les amis du musée, les mécènes et bien entendu le public, dans sa diversité, ce public sans lequel rien de tout cela ne serait possible, car c'est pour lui que tout ce travail s'accomplit et se justifie.

Je vous remercie